companyia
PELMÀNEC
Don
Juan
amère mémoire de moi.
Generalitat de Catalunya
Institut Català
de les Indústries Culturals
institut
ramon llull
Langue et culture catalanes
TEATRE DE
L'AURORA
Ajuntament de
la Vila de Piera
Scena
Viva
Productions

LES TROIS COUPS
- LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT -

24 juillet 2012 - Off d'Avignon 2012 - La Luna
En direct du Festival et du Off d'Avignon 2012

La chair est triste, même quand on est une marionnette

Vieilli, au bout du rouleau, mais la langue et l'esprit toujours acérés, Don Juan attend la mort. Une version « marionnette » du mythe qui bat en brèche tous les clichés.

Il est pathétique, toussant et crachant dans sa vieille chemise de nuit, le crâne dégarni, l'œil bougon mais légèrement narquois. Ce Don Juan-là a quitté depuis longtemps les délices et les affres d'une jeunesse d'aventures et de conquêtes. Où est-il ? Dans quelque monastère, frêle silhouette recroquevillée dans un petit lit solitaire. Que fait-il ? Rien, sinon remuer les souvenirs d'un passé qui ne passe pas. Des fantômes de femmes séduites et abandonnées. Autant de batailles gagnées, mais maintenant, à l'heure de la fin, a-t-il gagné la guerre ? Pas sûr.
Don Juan est une marionnette. Une caricature. Pas un acteur en chair et en os. Mais mieux : une marionnette, qui se révèle suffisamment proche d'un être vivant par sa ressemblance, quoique dans une distance qui ouvre la porte à l'imagination. À la projection. En maître de sa discipline, Miquel Gallardo * se fraye toujours un chemin entre ces deux rives, et s'engage dans des voies détournées. Un Don Juan déchiré entre l'arrogance et doute. Une langue bien pendue qui exerce encore un pouvoir de subversion et qu'il faut à tout prix faire taire. Un pouvoir qui s'exerce jusque sur le novice chargé de veiller sur lui et qui sera l'instrument d'un destin fatal (Gallardo lui-même).
Autant de subtilités qu'on ne voit pas souvent de façon aussi convaincante dans des spectacles totalement « incarnés ». La qualité plastique des marionnettes, œuvre de Martí Doy, et surtout la manipulation parfaite de Gallardo rendent l'illusion remarquable. Gallardo fait toutes les voix, ne bougeant que très peu les lèvres quand il s'agit des marionnettes. Son talent de comédien se démultiplie, et il donne vie tout aussi brillamment au novice, à Don Juan, au père Don Luis. Comme si l'urgence de faire exister le personnage était d'autant plus grande que celui-ci avait la forme d'une marionnette.

Un miracle d'émotion et de vérité

Et l'on passe ainsi de moments très âpres à d'autres presque oniriques, mais, à l'image de Don Juan, jamais éloignés d'un soupçon d'humour. De ce côté-là, si Don Juan est présenté comme un personnage assez cynique, le spectacle, lui, porte sur le personnage un regard interrogateur, qui ne condamne si n'encense aucun des personnages.
D'ailleurs, tout cela se suffisait tant à lui-même que la mise en lumière tardive de secrets de famille autour du novice paraît presque superflue. Ce spectacle est un miracle d'émotion et de vérité, duquel participe aussi la scénographie. À l'instar de ce simple lapin en tissu blanc, que le pauvre novice doit saigner. La douceur. La violence. Matérialisées avec tant de force dans une poupée de chiffon. Et quand, plus tard, Don Juan est en proie à ses démons, c'est à travers des visages de femme, mais en deux dimensions, projetés sur des étoffes, superbe trouvaille de mise en scène qui force encore l'admiration...

Céline Doukhan

* Notamment fondateur de la compagnie Tàbola rassa.

PRESSE

"Un miracle d'émotion et de vérité."
Céline Doukhan. Les Trois Coups.

"La magie opère puissamment, libère chez le spectateur la très très douce euphorie de la transgression, celle qui vient questionner le sens de la vie."
J-M.G. Le festivalier libéré.

"Une ingénieuse et émouvante pièce qui représente parfaitement la qualité de la présence catalane dans le OFF d'Avignon." Jean Luc Vertet. JDD.

"Pur et authentic art." Rosana Torres. El País.

"Une impressionante plasticité." Joan Anton Benach. La Vanguardia.